

« A la coalition ouverte ou masquée bourgeoise et social-démocrate, les communistes opposent le front unique de tous les ouvriers et la coalition politique et économique de tous les partis ouvriers contre le pouvoir bourgeois pour le renversement définitif de ce dernier. Dans la lutte commune de tous les ouvriers contre la bourgeoisie, tout l'appareil d'Etat devra tomber dans les mains du gouvernement ouvrier et les positions de la classe ouvrière en seront renforcées. »

*C'est que sa réalisation par les masses doit aussi permettre d'aller plus loin, il constitue un instrument de combat. Il doit être très précisément ce que Lénine, dans La Crise Politique et la Faillite de la Tactique Opportuniste, appelait « un gouvernement vraiment révolutionnaire, qui soit un moyen d'insurrection ». C'est-à-dire que ce mot d'ordre final du programme de transition est lui-même provisoire, et n'a rien d'une institution.*

*Il en va de même, à plus forte raison, du Contrôle ouvrier où les travailleurs ne font que « contrôler » alors que les capitalistes conservent leur propriété et, si limité soit-il dans les faits, leur droit de commandement. Le contrôle ouvrier, comme le dit Trotsky (in Ecrits, III, p. 49), est « un interrègne économique ». Il est un pas, seulement un pas, vers la gestion ouvrière. Il ne saurait être durable, à moins d'être dégradé, aux mains des capitalistes et des bureaucrates, en une pure et simple forme de collaboration de classe, sanctionnant la « domestication de la bureaucratie ouvrière par le capital ». Dans la perspective transitoire, il correspond à la période d'ébranlement de l'Etat bourgeois, son développement va de pair, quoique de façon non mécanique, avec la généralisation des formes de double pouvoir, et il devra faire place, après la prise du pouvoir, au contrôle centralisé de l'Etat ouvrier sur la production, parallèle à la gestion ouvrière.*

*C'est-à-dire, en définitive, qu'à chaque moment de développement de la dynamique transitoire, les militants marxistes-révolutionnaires doivent garder en vue la totalité du processus et la faire apparaître dans leur propagande.*

*Toute organisation communiste digne de ce nom doit se livrer à une propagande systématique en faveur de la dictature du prolétariat, dont elle doit faire aussi l'horizon ultime de toutes les luttes qu'elle mène.*

*Laissons crier à la « phrase gauchiste » les crétiens parlementaires qui croient voir dans leurs défaites électorales la « preuve » que la lutte pour le socialisme n'est pas à l'ordre du jour, et considèrent que parler de l'actualité de la révolution relève de l'utopie. Les dirigeants réformistes ont beau jeu de répéter que la révolution socialiste est impossible, quand ils ne lèvent pas le petit doigt pour la préparer effectivement.*

*Nous savons quel est le poids de l'idéologie dominante. Nous savons que même en Mai 1968, il n'y avait probablement pas « une majorité prête à lutter pour le socialisme », d'autant qu'il est encore trop souvent confondu avec le stalinisme. Mais nous*

*ne partageons pas le fatalisme de ces nouveaux menchéviks, qui attendent que le prolétariat « mûrisse » en même temps que les conditions objectives. Nous partageons d'autant moins ce fatalisme qu'il est, lui, effectivement utopique : car, si longtemps qu'on attende, la révolution ne mûrit pas seule, sans l'intervention consciente et organisatrice du Parti révolutionnaire.*

*La lutte pour le pouvoir pose un problème qui dépasse le niveau de la simple propagande. Un grand nombre de travailleurs n'acceptent pas l'idée d'une dictature du prolétariat. En fait, la plus grande partie de la classe ouvrière elle-même ne peut commencer à lutter consciemment ou à accepter la nécessité d'une telle solution qu'au travers d'une série de luttes de masses, lui montrant l'impossibilité de toute autre issue. Le problème est double pour l'avant-garde révolutionnaire : d'une part, définir un ensemble de revendications susceptibles par leur nature très large d'entraîner immédiatement la grande masse des exploités ; d'autre part, faire en sorte que la lutte pour ces revendications aboutisse dans la conscience des travailleurs et dans la pratique des combats, au stade de la lutte pour le pouvoir. Pour cela il faut définir un programme dont chaque mot d'ordre, répondant à ces deux exigences, assure la transition pratique entre les luttes quotidiennes et le combat général pour le pouvoir. Un programme qui soit capable, par la médiation de l'avant-garde organisée, de transformer les masses, d'objet qu'elles sont, en sujet de leur propre histoire. Dans le Programme de Transition, Trotsky a donné la ligne générale d'un tel ensemble de revendications qu'il importe de repreciser concrètement à chaque étape, en raison des conditions particulières à chaque mouvement ouvrier. Sans un programme de transition, soigneusement élaboré, le problème des voies du socialisme ne peut être résolu correctement.*

*Le problème d'une étude sérieuse des modes de lutte pour la dictature du prolétariat est posé aujourd'hui de façon très actuelle à l'avant-garde. Il ne peut être résolu que par une réaffirmation intransigeante des principes fondamentaux du léninisme, accompagnée d'une étude concrète des conditions propres à chaque pays, déterminant les formes particulières de transition des combats actuels à la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.*

*Mais comme nous l'avons déjà signalé, il ne suffit pas que les revendications transitoires correspondent aux besoins vitaux des masses. Même si elles visent à développer l'auto-activité des masses elles doivent, pour être opérantes, être portées par une solide organisation marxiste-révolutionnaire, trempée dans la lutte, et déjà reconnue par l'avant-garde des travailleurs. Il est vrai que le programme a une efficacité propre. Cela apparaît nettement si l'on songe à la faiblesse numérique des Bolchéviks. Mais encore faut-il que, dans chaque pays, et au niveau international, les marxistes-révolutionnaires approfondissent le sens révolutionnaire du programme de transition, et se donnent les moyens théoriques et pratiques de le faire pénétrer dans le mouvement des masses.*

*Après le tournant de la situation mondiale en 1968, marqué par la victoire de la révolution vietnamienne, le nouvel essor de la révolution politique anti-bureaucratique et le nouveau développement des luttes révolutionnaires dans les pays capitalistes développés, de nouveaux problèmes stratégiques se posent à l'avant-*